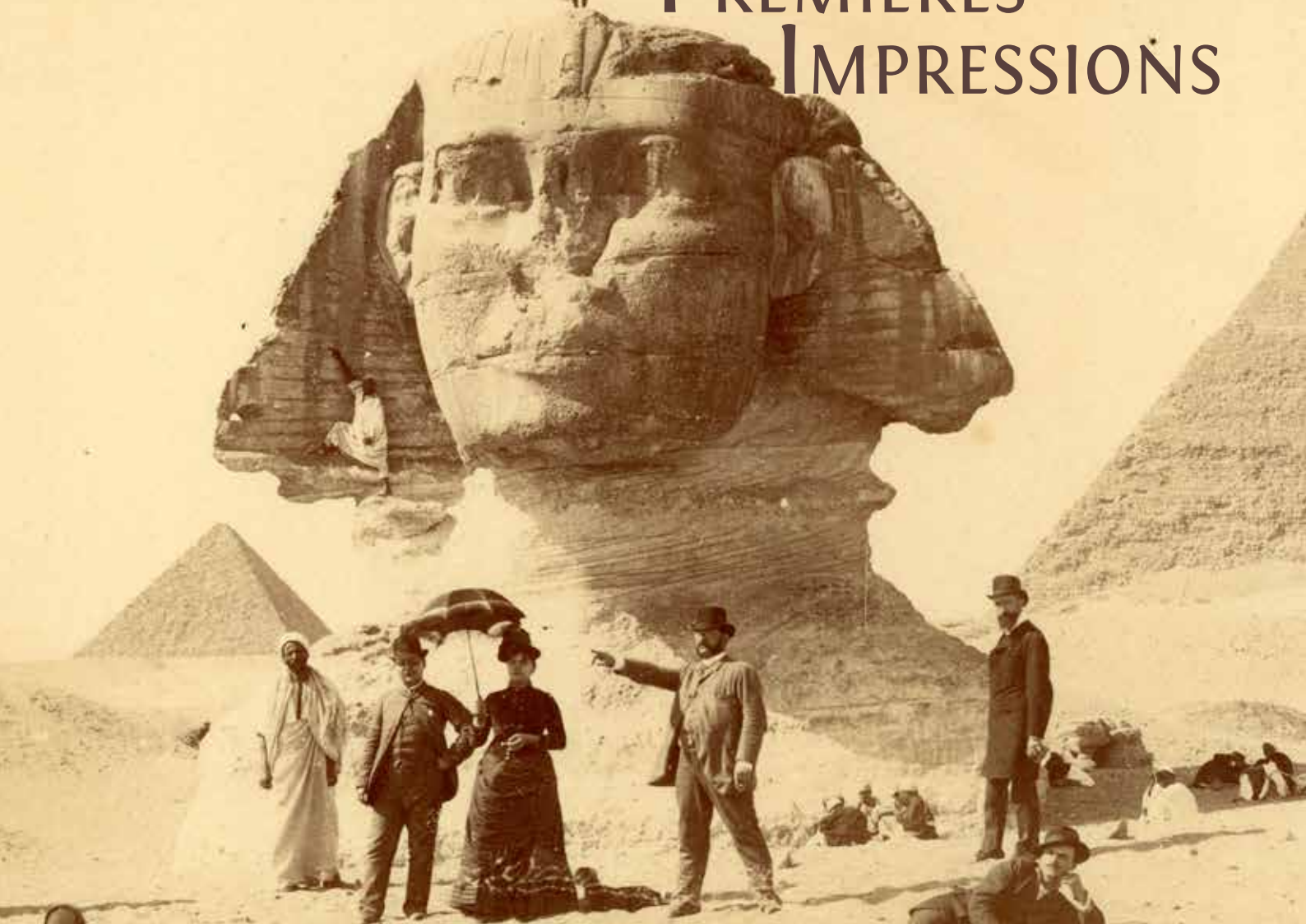


DOSSIER DE PRESSE

ÉGYPTE

PREMIÈRES
IMPRESSIONS



DU **21** JUIN
AU **29** SEPTEMBRE

Musée Champollion - Les Écritures du Monde
Annexe du Musée - FIGEAC

Exposition

Égypte, Premières Impressions

21 juin

29 septembre

Contact presse et médias

Laurie Cruveilhaer

Chargée de relations publiques

Conservation des Musées de la ville de Figeac

9 rue de Colomb - 46100 FIGEAC

05.65.50.34.87

laurie.cruveilhaer@ville-figeac.fr

Sommaire

Présentation générale	p.4
Premières images d'Égypte	p.5
Les ateliers commerciaux	p.6
Focus sur les œuvres	p.7
Présentation du musée	p.11
Catalogue d'exposition	p.12
Visuels	p.13
Informations pratiques	p.15

Présentation

Moins de six mois après que François Arago ait rendu publique l'invention de Daguerre et que l'État en ait acquis les droits le 14 juin 1839 pour en faire don au monde le 19 août de la même année, les pionniers photographes partent à la découverte de cet Orient tant fantasmé.

Curieux de vérifier la véracité des dessins de Vivant Denon et les descriptions des travaux et des découvertes de Champollion, les premiers chasseurs d'images se dirigent tout naturellement vers l'Égypte afin d'y recueillir les preuves irréfutables que procure ce moyen de reproduire, enfin « le strict reflet de la réalité ».

Qui furent ces photographes qui entreprirent le voyage et, pour certains, s'installèrent définitivement en Égypte ? Ne les voir qu'en simples aventuriers serait réduire injustement leur valeur et leurs qualités. Tous étaient munis d'un solide bagage intellectuel qui leur permit, non seulement de pratiquer un art encore difficile à maîtriser mais également de côtoyer les plus hauts dignitaires et de suivre et d'immortaliser les travaux des égyptologues.

De Félix Teynard à Théodule Devéria, en passant par Maxime Du Camp, les frères Zangaki ou encore W. Hammerschmidt, ils mirent tous leurs compétences et leur talent au service du patrimoine photographique.

L'exposition Égypte, premières impressions retrace à travers des clichés des années 1850-1880 et des objets issus des fouilles archéologiques de cette même période, les parcours de ces pionniers et leurs regards sur les plus beaux sites de l'Égypte antique.

Premières images d'Égypte

C'est en 1827 que Joseph Nicéphore Niépce réussit à fixer pour la première fois une image sur une plaque, il s'agit d'un paysage pris depuis la fenêtre de sa propriété. L'invention, perfectionnée par Louis Jacques Mandé Daguerre est acquise en 1839 par l'État français qui en fait « don au monde ».

L'invention est rapidement prisée par les voyageurs qui parcourent la planète en ce milieu de XIX^e siècle. Ces premiers photographes-voyageurs ne sont pas des professionnels. Ils pratiquent la photographie en amateur et souvent seulement à l'occasion du voyage. Ils viennent de toute l'Europe et la plupart sont artistes, archéologues, ou encore écrivains. La photographie est souvent pour eux un outil d'expérimentation et ils se sont formés dans l'optique du voyage. Peu continueront de la pratiquer à leur retour chez eux. La technique photographique s'améliore rapidement et les nouveaux procédés sur négatif papier, appelés calotypes, bien que d'une préparation complexe, permettent de raccourcir considérablement les temps de pose. Plus légers que les plaques de cuivre ou de verre et plus maniables, ils sont privilégiés pour les photographies de voyage.

Parmi les photographes pionniers, Maxime Du Camp a une place particulière. Il est le premier à avoir rapporté suffisamment d'images d'Égypte pour publier un ouvrage photographique. À cette époque, l'Égypte est une terre de fascination. La publication de la *Description de l'Égypte* à l'issue de l'expédition de Bonaparte, puis la constitution des premières collections égyptiennes des musées européens vont accroître l'intérêt porté à ce pays, tandis que la tradition des récits de voyage va achever d'en offrir une image fantasmée. L'égyptomanie prend toute son ampleur. De ce fait, l'Égypte devient une destination de choix et les clichés de ces pionniers vont connaître un grand succès en Europe qui découvre sous un nouveau jour les vestiges antiques.

Les ateliers commerciaux

Au tournant des années 1860, le tourisme de masse se développe, à travers notamment les croisières sur le Nil. Des photographes professionnels commencent alors à s'installer en Égypte. Ils sont pour la plupart d'origine européenne et s'adressent à une clientèle occidentale. Leurs photographies vont répondre à une certaine demande, offrant une vision exotique de l'Orient. Ces photographes vendent leurs clichés tels quels ou reliés en album aux voyageurs de passage et aux touristes, puis à partir de 1880 sous forme de cartes postales. Ils installent leurs studios dans les quartiers fréquentés par les étrangers dans les grandes villes comme Alexandrie, Le Caire, puis Port Saïd et Suez après l'ouverture du canal en 1869.

Ce développement de la photographie commerciale est lié à l'évolution des supports photographiques fabriqués de façon industrielle et de manière plus standardisée. Quelques-uns de ces photographes exerçaient comme professionnels dans leur pays d'origine et ne vinrent en Égypte qu'occasionnellement comme Francis Frith. D'autres s'installent et ouvrent leurs studios en Égypte, comme Gustave Le Gray, ou encore l'allemand Wilhelm Hammerschmidt.

Outre les vues des monuments antiques très demandées par les clients occidentaux, ces photographes vont produire également de nombreux clichés dans un esprit orientalisant, représentant la vie quotidienne égyptienne. Cependant, bien que commerciaux et privilégiant le pittoresque, les clichés de tous ces photographes n'en apportent pas moins un important témoignage documentaire sur l'Égypte du XIX^e siècle, notamment sur l'état de conservation et l'avancée du dégagement des différents monuments antiques.

Focus sur les œuvres



Francis Frith, la cour d'Aménophis III, temple de Louxor, 1857

Le temple de Louxor a été érigé en grande partie sous le règne d'Aménophis III (1408-1372 av JC) puis achevé par Ramsès II le Grand (1300-1235 av JC) qui fit construire une cour entourée de colonnes devant les bâtiments.

Au moment où Francis Frith voyage en Egypte en 1857, le temple était au centre du village moderne et des habitations avaient été construites en son sein. La cour d'Aménophis III était quant à elle occupée par un grenier. Frith en fit la photographie et la description suivante : « Ma photographie montre [...] l'une des cours des plus exposées au sud ; elle appartient maintenant au gouvernement et lui sert d'entrepôt pour la dîme – une proportion considérable des revenus du pays est tirée d'un pourcentage sur les récoltes, le prix du blé étant fixé par le Pacha. Les monceaux de grains que l'on peut remarquer sur la photographie, et qui atteignent presque les chapiteaux des colonnes, restent là toute l'année sans être protégés des intempéries. C'est bien la preuve de ce qu'est le climat de Thèbes : un éternel été, sans pluie ou presque. » Ce n'est qu'en 1883 que le service des antiquités commença à dégager le temple de ses habitations.

Focus sur les œuvres



Antonio Beato, le petit temple d'Abou Simbel, vers 1860

C'est après la découverte du grand temple d'Abou Simbel par Burckhardt en 1813, que ce dernier aperçu quatre statues colossales presque entièrement enfouies par le sable. Celle-ci appartenait à ce qui fut alors nommé le petit temple d'Abou Simbel. Placé un peu plus bas que son voisin c'est devant lui que s'est amarrée la flottille de Jean-François Champollion le 3 janvier 1829 lors de son expédition franco-toscane. Il en évoquait le départ en ces termes : « Sur les une heure après-midi, le 16 janvier, les barques, bannières déployées, se sont éloignées du rivage aux cris des Nubiens qui entonnaient en chœur la chanson du départ ; arrivé au milieu du fleuve, j'ai examiné pour la dernière fois le temple d'Hathor dont l'ensemble gagne infiniment à être vu à distance parce qu'on saisit alors la masse entière des six colosses, d'un travail véritablement fort remarquable. J'ai dit adieu aux énormes statues de la façade du Grand Temple, dont la masse gigantesque grandit à mesure qu'on s'éloigne. Je n'ai pas pu me défendre d'un sentiment de tristesse en quittant ainsi pour toujours, selon toute apparence, ce beau monument, le premier temple dont je m'éloigne pour ne plus le revoir. »

Ce temple, dédié à la déesse Hathor et à Nefertari, l'épouse favorite de Ramsès II, a, comme le Grand temple, était découpé et reconstitué un peu plus haut lors de l'aménagement du barrage d'Assouan.

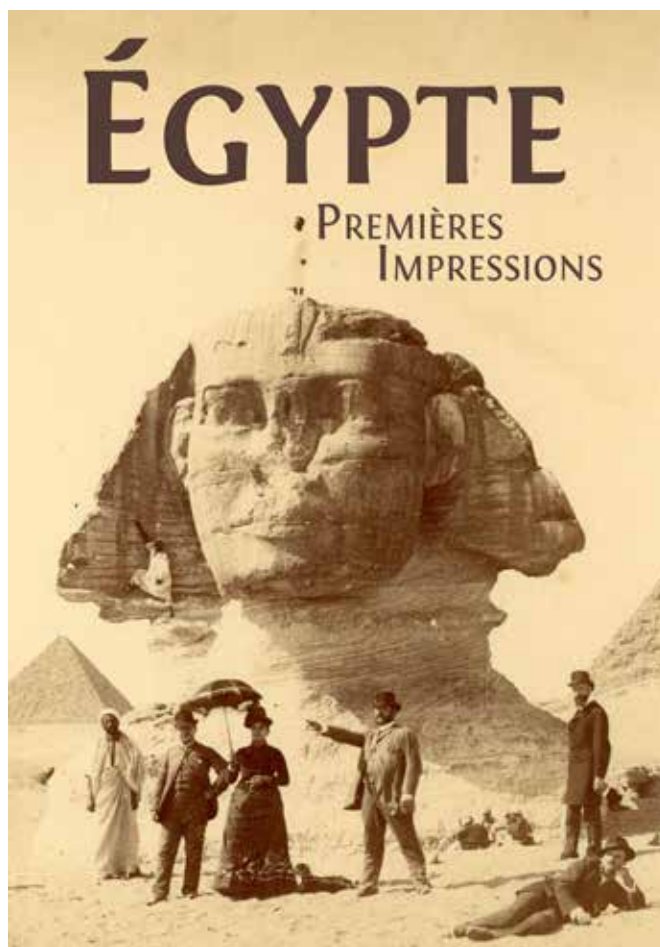
Focus sur les œuvres



Anonyme, fouilles d'Auguste Mariette

Né en 1821 à Boulogne-sur-Mer, Auguste Mariette se passionne très tôt pour l'Égypte et les hiéroglyphes. Il débute sa carrière au musée du Louvre en 1848 et reçoit une première mission en Egypte en 1850, celle d'acquérir des manuscrits anciens. Sa mission étant un échec, il entreprend de sa propre initiative des fouilles sur le site de Saqqara. Le site est alors assez méconnu. Il y découvre un premier sphinx dont seule la tête émerge du sable et qui s'avère appartenir à l'allée de Sphinx du Sérapeum. Il dégage alors le site et trouve de nombreux monuments dont des mastabas de l'Ancien Empire, et des pièces maîtresses qu'il envoie au Louvre comme le Scribe accroupi. Fort de cette découverte de première importance, il est nommé conservateur adjoint aux Antiquités égyptiennes du Louvre en 1853. En Egypte, il aura toujours à cœur de préserver les antiquités et de réglementer les fouilles. Il crée alors le service des antiquités égyptiennes en 1858 puis le Musée de Boulaq en 1863, qui deviendra par la suite le Musée égyptien du Caire. En remerciement de tous ses efforts, Ismaïl Pacha, vice-roi d'Égypte, lui décerne le titre honorifique de Pacha en 1879. À sa mort, son corps est enterré dans les jardins du musée du Caire.

Catalogue d'exposition



Le catalogue édité par le Musée Champollion, richement illustré, vous proposera d'approfondir la thématique de l'exposition, de la technique photographique aux premiers photographes en passant par le développement de l'archéologie au XIX^e siècle.

L'occasion également de découvrir ou de redécouvrir le paysage égyptien qui a tant inspiré photographes, archéologues et voyageurs.

Les auteurs :

Céline Ramio, Directrice des musées de la ville de Figeac
Catherine Letartre, Présidente des Amis du Musée Champollion

Contenu :

- Les techniques photographiques utilisées en Égypte
- Images d'Égypte, les premiers photographes
- Le développement de l'archéologie dans l'Égypte du XIX^e siècle
- Un barrage sur le Nil

Le musée Champollion

La ville de Figeac abrite le Musée Champollion - Les Écritures du monde, dans la maison natale de Jean-François Champollion. Sur les pas du déchiffreur, le musée invite le visiteur à un voyage à travers le temps et l'espace dans la fabuleuse histoire de l'écriture.

Jean-François Champollion, le déchiffreur des hiéroglyphes

Jean-François Champollion est né à Figeac le 23 décembre 1790. Dès ses 17 ans, il partage son temps entre le Collège de France et l'École des Langues Orientales. Très vite, il travaille sur l'inscription de la pierre de Rosette et dépouille des centaines de documents. Sa connaissance des écritures et des langues anciennes acquise depuis son adolescence et sa persévérance hors du commun lui permettent de parvenir au but de sa vie : déchiffrer le mystère des hiéroglyphes.

Le Musée Champollion – Les Écritures du Monde, l'aventure des écritures

Créé en 1986, initialement dédié à Champollion et à la civilisation égyptienne, le musée s'étend et s'agrandit en 2007* pour s'intéresser à l'aventure des écritures du monde.

Les collections présentent une histoire longue de 5 300 ans depuis les premières tablettes d'argiles jusqu'à l'écriture de l'ère numérique.

Le musée entraîne non seulement le visiteur sur les pas de Champollion mais il lui propose également les clés pour s'inscrire lui-même dans cette grande aventure. Ainsi, il s'interroge sur la place de l'écrit dans la société au-travers de sa riche collection.

Les collections

Les collections présentent des œuvres significatives, des textes, des objets inscrits ou relatifs à la pratique et à l'histoire de l'écriture, provenant des grandes civilisations de l'écrit.

Elles racontent la richesse et la diversité des cultures d'hier et d'aujourd'hui mais aussi les balbutiements des civilisations au travers des premiers outils et signes de l'écriture. Elles disent comment l'écriture est apparue en plusieurs endroits du monde. Enfin, elles relatent son voyage suivant les routes des marchands ou des conquérants et l'évolution de son tracé au gré de la main des scribes. Plus de six cent objets, acquisitions de la Ville de Figeac, prêts, dépôts, donations... sont présentés, dont plusieurs pièces extraordinaires comme Le Livre des morts de la défunte Néfériou (IIIe siècle avant J.-C.), une momie d'homme datant de l'époque ptolémaïque (332-30 av. J.-C.), un manuscrit arabe d'Andalousie du XII^e - XIII^e siècle, une bible enluminée du XIII^e siècle ...

* Cabinet d'Architecture Moatti et Rivière. Scénographie Pascal Payeur, Façade aux mille lettres P. Di Scullo

Visuels pour la presse

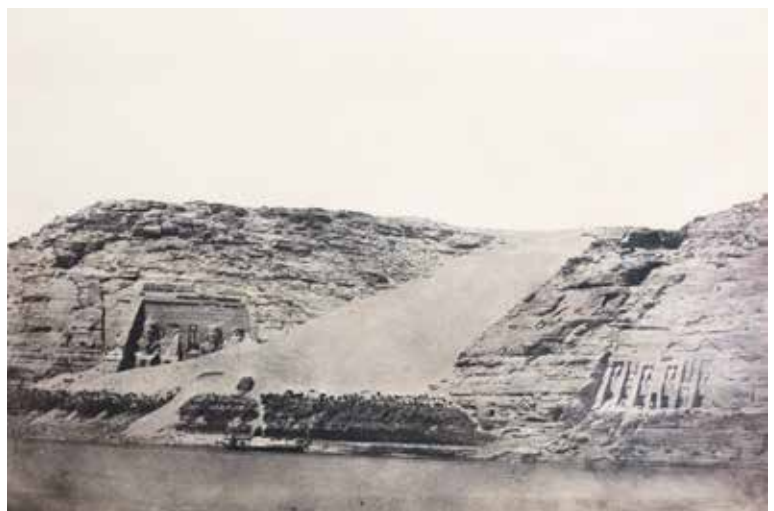
Zangaki,
Sphinx et pyramides
© Collection particulière G. Fournier
Tous droits réservés



Emile Béchard,
L'ascension de la grande pyramide,
vers 1870
© Collection particulière G. Fournier
Tous droits réservés



Maxime Du Camp,
Le temple d'Abou Simbel, 1850.
© Collection particulière G. Fournier
Tous droits réservés



Visuels pour la presse



Anonyme,
Pyramides et chambre photographique
© Collection particulière G. Fournier
Tous droits réservés



Aymard Debanville,
Fouilles de Tanis, 1863.
© Collection particulière G. Fournier
Tous droits réservés



Hyppolite Arnoux,
La crue du Nil avec personnages,
vers 1860
© Collection particulière G. Fournier
Tous droits réservés

Informations pratiques

Égypte, Premières impressions
Annexe du Musée Champollion
Rue des Frères Champollion, 46100 Figeac
21/06/19 - 29/09/19
www.musee-champollion.fr

Horaires d'ouverture :

- Juillet-août : ouvert tous les jours de 10h30 à 13h et de 14h à 18h30
- Juin - Septembre : ouvert tous les jours sauf le lundi
de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h

Tarif : entrée 3 €
Gratuit pour les moins de 13 ans

Visites guidées :

- pour les enfants les mercredis à 10h30 (5 €)
- pour les adultes les vendredis à 15h (supplément de 4€)

Contact presse : Laurie Cruveilhaer - 05 65 50 34 87 - laurie.cruveilhaer@ville-figeac.fr